

« Les Vieilles herbes »

refuge de biodiversité

Alain FORESTAS

La partie est du Marais poitevin est riche en tourbières, elles s'étendent de Magné jusqu'à Mauzé-sur-le-Mignon, sur une surface d'environ 3 000 hectares. Dans le Pays Mauzéen elles partent de la Gorre d'Amuré, et vont jusqu'au Mignon, en passant par le Bourdet, Niotteau, Grange, les Fontaines et jusqu'au lit du Mignon, sur le site des Vieilles herbes sur la rive droite de la rivière, et à Chaban rive gauche.

La présence de ces terres tourbeuses, semble indiquer que l'actuel Marais poitevin, ancien golfe des Pictons, n'était pas entièrement recouvert par l'océan jusqu'à Niort.

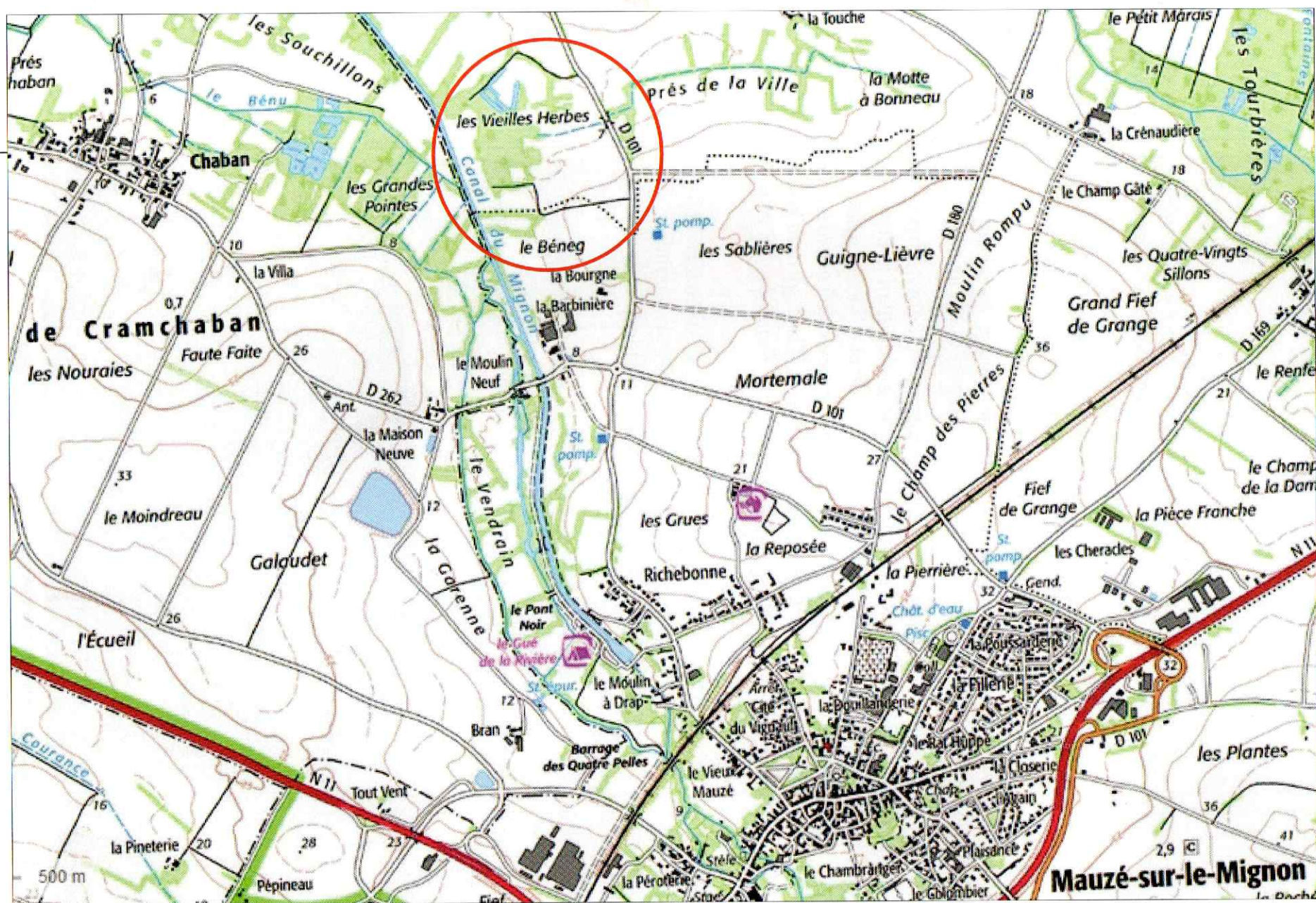
C'est du moins l'hypothèse avancée par l'ingénieur Émile Robert, mauzéen d'adoption, qui a exploité de nombreuses tourbières locales, durant la première moitié du XX^e siècle : *« Certains auteurs ont, en effet prétendu que l'Océan s'étendait jusqu'à Niort. Il n'est pas certain que cela soit exact (...) en effet il est établi que la tourbe ne se formera pas dans les eaux salées. Or celle qui se trouve dans le sous-sol de la Venise verte, ne contient aucune trace de chlorure de sodium, ni de végétaux marins »* (bull. SMHG n° 27).

Plusieurs sites du Pays Mauzéen conservent la trace de ces tourbières exploitées depuis fort longtemps, et définitivement abandonnées à la fin de la seconde guerre mondiale, après avoir connu un sursaut d'activité durant la Grande guerre, en raison de la pénurie de charbon.

Bien que moitié moins calorique que la houille, la tourbe convenait parfaitement pour alimenter notamment les chaudières des bouilleurs de cru. Si cette pratique n'a plus cours de nos jours, les amateurs d'alcool d'Outre-manche feront sûrement le rapprochement avec le fameux « whisky tourbé » des Écossais et des Irlandais.



Un distillateur ambulant (appelé aussi « bouilleur de cru »)



Patrick Raballand, agriculteur retraité propriétaire du site, a patiemment racheté pendant des décennies, petit bout par petit bout, les parcelles environnantes. *« C'est mon père qui avait acheté la ferme se souvient M. Raballand. A l'époque le secteur était plutôt destiné aux cultures céréalières, en particulier le maïs. Mais plusieurs parcelles, que j'ai rachetées par la suite, étaient laissées en friche. Sur certaines de ces parcelles on peut encore voir des fossés, qui sont en fait les tranchées laissées par l'extraction de la tourbe »*



Patrick Raballand

Par contre, certains fossés plus larges sont les restes de l'ancien lit du Mignon, qui ont subsisté après le creusement du canal dans deuxième moitié du XIX^e siècle. Autres traces de l'histoire du canal, cachées dans la végétation, quelques bornes qui le jalonnaient jadis, de Mauzé jusqu'à Bazouin, où le Mignon se jette dans la Sèvre.



Une borne indiquant 15 km. pour rejoindre Bazouin

De cette vingtaine d'hectares ainsi réunis, l'agriculteur a voulu faire une sorte de conservatoire de la biodiversité. Il a commencé par aménager un espace bucolique, sur le site que les anciens dénommaient « *La Benègue* » (peut-être « *la baie noire* », en référence aux eaux noires des tourbières ; de l'autre côté du Mignon, on trouve également la « *Bénu* » (certainement de même étymologie), avec un plan d'eau enjambé par deux petits ponts de bois, parfait pour organiser des rencontres conviviales.

La retraite venue son fils Emmanuel, qui lui a succédé, décide de poursuivre l'œuvre de son père, et de conserver le reste du secteur dans un état aussi proche de la nature que possible. *« Quand mon fils a pris ma suite il y a huit ans, il a aménagé tout l'espace en pâturage bio pour son troupeau de vaches. Ce sont les animaux qui entretiennent et amendent naturellement les prairies. Pas de fauche, mais simplement un broyage annuel à l'automne pour éviter sur certaines parcelles la prolifération de friche invasive »*

Quelques tourbières ont connu une seconde vie, notamment avec le maraîchage. Ainsi à Prin-Deyrançon, la nature alcaline des tourbières convenait parfaitement à la culture de la fraise de Prin, connue sous le nom de « *Quarantaine* » ou encore « *Fraise des bois* », tant elle était appréciée sur les meilleures tables parisiennes, où elle était servie accompagnée d'une coupe de champagne.

D'autres sites ont vu les excavations laissées par l'extraction de la tourbe se transformer en petits étangs poissonneux. Une partie des tourbières a été vouée aux cultures céréalières, ou même laissée à l'abandon, pour les moins accessibles.

Près de l'ancien lit du Mignon, avant qu'il ne soit canalisé entre Mauzé et Port des Gueux, existe une tourbière autrefois exploitée sur le site des Vieilles herbes. Cependant sa teneur en argile rendait cette tourbe alcaline impropre à la combustion. D'après M. Robert « *Au dessus d'un lit d'argile on trouve une couche tourbeuse d'environ 40 cm* ». Elle pouvait toutefois être utilisée dans la composition d'un compost très riche qui servait d'engrais. C'est à cette activité que s'est livrée l'entreprise de M. Robert à partir de 1922, jusqu'à 1943.



Exploitation d'une tourbière à Prin-Deyrançon (début années 1900) :
Confection des briquettes

La Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique, et floristique (ZNIEFF) des Vieilles herbes englobe l'ensemble des zones tourbeuses alcalines et des prairies marécageuses associées, limitées à l'ouest par le canal du Mignon et sur les 3 autres faces par des terrains cultivés (cultures intensives et prairies).

Dans cet espace naturel, se sont acclimatées des espèces menacées : le papillon Cuivré du Marais (*lycaena dispar*), espèce protégée et classée quasi menacée, la tortue Cistude d'Europe (*emys orbicularis*) également protégée et quasiment menacée, la magnifique Rosalie des Alpes (*rosalia alpina*), classée vulnérable. Les plus chanceux ou les plus patients, pourraient déceler la présence du Busard des roseaux, de la Rainette verte, de la discrète Loutre d'Europe, ou encore de la Cordulie à tâches jaunes, une libellule verte.



De nombreuses espèces végétales y prolifèrent, l'Euphorbe et l'Hottonie des marais, le Rumex (oseille sauvage), la Rouche, espèce de Carex, utilisée autrefois pour couvrir les dépendances, etc. Moins connue l'Utriculaire (millefeuille aquatique) une plante carnivore, à la magnifique floraison d'or y prospère, et surtout la rare Drosera, également carnivore, qui se plaît dans les zones humides et acides. Sans oublier le magnifique Iris des marais (*Iris pseudacorus*), dont la fleur (fleur de Lys) fut l'emblème de la royauté, et orne encore le drapeau du Québec.



Le Parc régional naturel du Marais poitevin encourage et aide ponctuellement les propriétaires à maintenir une activité d'élevage sur tous les sites des tourbières, afin d'en assurer l'entretien et la pérennité de manière naturelle. Pascal Duforestel,* lors d'une récente visite sur le terrain, n'a pas hésité à qualifier les tourbières de « Pépites du Marais ».



Conscient de l'importance de maintenir dans le temps ce joyau de la nature dans son environnement, Patrick Raballand réfléchit à l'organisation de la transmission de son patrimoine, de façon à ce que le petit paradis qu'il a créé lui survive le plus longtemps possible.



**Président du Parc du Marais poitevin*

Merci à Patrick Raballand qui a bien voulu nous faire visiter les tourbières de sa propriété, et nous guider dans nos recherches.